

Thithinèn : J'ai dit en mon coeur touchant les fils des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'Il montre qu'ils sont semblables aux bêtes. Ecclésiastes 3/18

Hnying : Pourquoi Jean ne peut pas fermer sa bouche un seul instant ?

La rédaction : A une année mais cela remonte, j'ai appris à mes élèves à poser des pièges aux cochons; quelques uns ont mis leurs savoirs théoriques en application. Le résultat est là. Un garçon a relaté sa partie de chasse (ci-contre) Un autre jeune garçon (devenu adulte) a fourni de la viande de cochon sauvage dans un mariage de la famille dans la tribu de Baco. A Koumac, une fille a fini par obliger son père à lui acheter un fusil pour tirer les cochons pris dans ses pièges. Le papa est devenu lui-même chasseur et pêcheur à cause d'être à la remorque de sa fille. J'ai eu après quelques nouvelles de mes anciens élèves par personnes interposées. S'ils n'ont pas réussi à avoir un travail salarial, ils ont toujours la pêche et la chasse comme source de revenu... je suis fier d'eux.

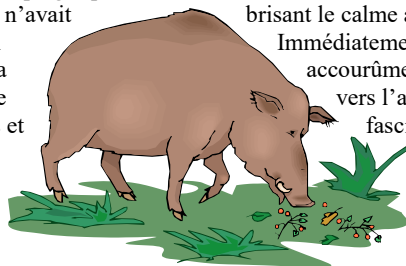
À Hnadro, dans mes années élémentaires on allait toujours poser des pièges aux rats. On était très excité. On allait les poser dans les champs de patates et de manioes ou alors dans la forêt au pied des pandanus. On revenait la nuit pour voir si des rats étaient pris. Et avant de partir à l'école on accomplissait une dernière tournée. C'était notre grand-mère qui les préparait en les cuisant dans des feuilles de bananier comme de petits boungas. À 11h00, quand on revenait de l'école on courait vers grand-mère qui nous ouvrait grand ses bras en nous indiquant après où elle avait entreposé les restes de rats. On s'en régala. Cela fait partie de mes souvenirs d'enfance que je ne suis pas prêt d'oublier. Bonne lecture à vous. **Wws**

Ma iesojè

Une partie de chasse.

C'était un vendredi, un de ces jours de vacances où le travail collectif anime chaque tribu. Nous étions en plein préparatif pour le grand bingo familial, une tradition qui rassemble tout le monde. Tandis que les garçons, mes cousins et moi, débroussaillons pour dégager le terrain, les filles ratissaient d'arrache-pied. Un peu plus loin, nos mamans s'affairaient à tresser les behno en feuille de cocotier. Ces longues tiges devenaient peu à peu de magnifiques abris pour nous protéger du soleil et de la pluie. Le temps filait à grande vitesse et le soleil descendait derrière les filaos. Il était presque quatre heures de l'après-midi lorsque mon cousin Loulou arriva en trombe, un sourire victorieux aux lèvres. Il nous annonça qu'il avait attrapé un cochon sauvage grâce à l'un de ses pièges posés la veille. Loulou n'avait jamais eu besoin d'un fusil pour la chasse; sa meute de chiens fidèles et ses pièges ingénieux étaient ses meilleurs alliés. Curieux et exci-

tés, mes cousins et moi grimpâmes rapidement dans la camionnette, direction la maison d'un autre cousin pour récupérer un fusil de calibre douze. Le voyage fut une petite aventure en soi: d'abord, une longue route cahoteuse à travers la forêt, suivie d'une marche sur des sentiers escarpés. Pendant le trajet, Loulou, toujours enthousiaste, nous montrait ici et là des restes de ses anciens pièges, notamment un où il ne restait que les ossements blanchis d'un précédent cochon. Ces détails ajoutaient un brin de mystère et de frisson à notre partie de chasse. Après une marche qui nous semblait interminable, nous arrivâmes enfin au piège. Loulou, concentré et sûr de lui, s'avança seul, fusil en main. Il repéra rapidement le cochon, tira et l'atteignit en pleine tête. Le coup de feu résonna dans la forêt, brisant le calme ambiant. Immédiatement, nous accourûmes tous vers l'animal, fascinés et impressionnés. Le cochon,



bien qu'atteint, tremblait encore sous l'effet de ses derniers instants. Mes grands cousins, expérimentés, se mirent à le vider sur place, une tâche qu'ils semblaient accomplir avec aisance. Pendant ce temps, les plus jeunes, nous, primes en charge le transport de la bête jusqu'à la camionnette. Cette partie de l'opération fut loin d'être facile: le cochon était immense, son poids impressionnant et son odeur fétide mettaient nos forces à rude épreuve. Mais malgré tout, nous avançons, portés par l'adrénaline et la fierté de montrer la prise aux vieux de la famille. Ce jour-là reste gravé dans ma mémoire comme l'un des plus beaux souvenirs de vacances. C'était bien plus qu'une simple chasse: c'était un moment de partage, d'effort collectif, et de connexion avec la nature et les traditions. Une journée où chaque détail, du moindre coup de râteau aux éclats de rire sur les sentiers, contribuait à créer une histoire que nous raconterions encore et encore.

Source: Récit d'un ex-élève de Tiéta à qui j'ai appris à poser des pièges à puaka wael.

Ngazo e zöong

Bozu Utha ! C'est un bel exercice que de parcourir les surnoms des tribus de Drehu ... En effet il faut aussi ajouter que des surnoms ont traversé le temps et aujourd'hui les jeunes générations ont en effet modifié certains. Je pourrais citer en me trompant sûrement quelques tribus : Jokin est devenue Ato-mik, Hnanemuaetra est devenue Wailu puis Hnanem, Hnacaöm Alema puis Qanumacatr, Siloama Maolis puis Vadues, Easo Osae, Wedrumel vadusud puis Wedrulamel, Luengöni Neybac, Tixa Toka Nod,... Et ensuite s'agissant du Ymulal, il indique la ceinture que la tribu de Mu-

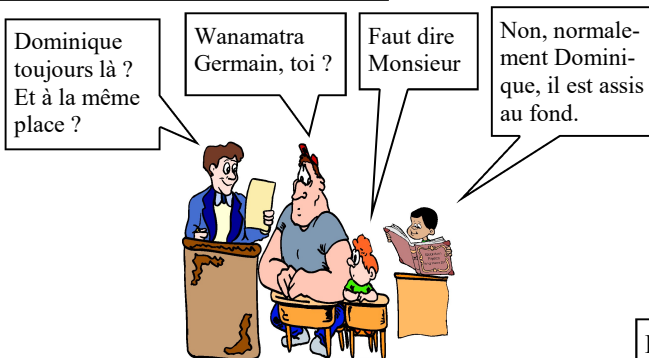
caweng possède en patrimoine et qu'elle pose à l'extrémité du poteau central Inaatr de la case pour finir la construire la case mais à l'intérieur de celle-ci ... Le Weneminyi c'est la paille tressée au sommet de la case à l'extérieur qui finit la construction de la case ... À Wetr propriété de Isamatrodi atresi chargé de la sécurité spirituelle du grand chef contre toute autre intrusion externe des forces invisibles ... Voilà quelques précisions mais qui ont aussi besoin d'être vérifiées ... Oleti ! Nge Catrepi ! Hmihmie ... PS : Mekunekö hane kuë hlen-gei itre hmihmi... Ô Utha ! J'ai passé deux merveilleuses journées au mois d'août cette année à Wiwa-



tul lors du mariage à Kötren le fils de Ixöë Nunus un thupëtresij de ma génération qui nous a quittés. Et Cian une nièce famille Qenenöj de Drueulu Littoral... J'y ai retrouvé beaucoup d'hommes que j'ai connus de Havila à Do-Neva... Un beau mariage ! **Hmii Kaudre**

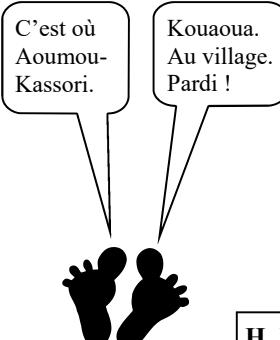
Bozuso frérot ! Oleti palahi la itre mekun hna nua pexejen e nöjei draikatr. Tune la itre hna ati ej ne la itre huhnahmisë, tha mama fekö la huhnahmi Hnapalu. Ame fe la aqane hën ; Ruzolil (l'île aux roses) Ame göi Zavirob, en verlan de (beau rivage) Oleti la hna kapa la itre hnepe mekun ke thë-thëhmi hunipë. Pune hmi kaloi koi nyipë nge catrepikö ngöne la gojeny ! Oleti. **Belë Lalie**

Humeur : ... LES RETROUVAILLES .



H.L

Egeua !



H.L

Prière : Je pense à Koe et Meun. Un couple de Drehu (Mu) qui a perdu leur fils voilà déjà une quinzaine de jours. Il avait eu un accident de la route alors que les jeunes de Hunöj et de Mu étaient en train de couper du bois pour des mariages des jeunes de leur hunahmi. J'imagine la souffrance des parents. Vivre sans son enfant le reste de ses jours est vraiment un autre fardeau de la vie.

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com